REVUE DE PRESSE

MORAN

MORAN le silence des chiens

VS COM

06 24 42 64 92
Vicken Sayrin - vicken.sayrin@vscom.fr
www.vscom.fr

Télérama

Moran

Le 20 mars, 20h, L'Auguste Théâtre, 6, impasse Lanier, 11e, 01 43 67 20 47. (12 €).

LE On avait eu un véritable coup de cœur pour *Mammifères*, son deuxième album. L'heure du quatrième a sonné. Si certains des titres du *Silence des chiens* sont particulièrement mélancoliques, ils ne gâchent en rien notre plaisir de retrouver le chanteur sur scène. C'est bien là que son timbre grave, éraillé, et ses compositions folk-blues prennent toute leur ampleur. Accompagné de Thomas Carbou à la guitare huit cordes, sa formule scénique épurée nous fait voyager loin. Comme le Québécois n'est pas souvent en France, on en profite.

VS COM

Vicken Sayrin - 06.24.42.64.92 - vicken.sayrin@vscom.fr

RFI 3 MARS 2017 1/2

PORTRAIT

Moran, poète majuscule

Moran

03/03/2017

Moran, artiste québécois à la voix chaudement éraillée, fait rimer précision et émotion, limpidité et sapidité. Son quatrième album *Le Silence des chiens* regorge de *folksongs* divines, mélancoliques et belles comme un matin d'automne ensoleillé.

Ce soir-là de novembre à Montréal, lors du festival Coup de cœur francophone, il ouvre son concert par la lecture d'une lettre. La missive en question a été postée sur Facebook par un ami comédien du chanteur. La veille, Donald Trump a été élu président des États-Unis. Stupéfaction générale. Il distille des mots d'espoir pour faire la nique à un sentiment de terreur et d'incompréhension.

Comme dans ses chansons, Moran n'élève jamais la voix. Ce n'est pas dans son mode de fonctionnement. Chez lui, une sorte de force tranquille et cela même pour délivrer ses saines colères. *"Je ne pense pas qu'il y ait de la puissance dans le cri. Quand on a des choses à dire à propos de l'autre, de l'image qu'on a de la société et de ce que ça réveille en nous, il faut se méfier des hurlements. Il ne faut rien imposer aux gens, il faut les amener à réfléchir avec nous sans les obliger à quoi que ce soit. Car c'est très subjectif, la façon de voir le monde. Avec les enfants, plus tu gueules et moins tu as de chance de te faire entendre. C'est pareil pour l'art".*

Moran reste un artiste confidentiel. Aussi bien en France que dans la Belle Province. Une injustice qu'on ne peut que déplorer. Lui continue d'affiner son art, de s'astreindre à une indépassable discipline, de se laisser commander par l'exigence, de défier les modes et de chanter chaque syllabe avec le même souffle vital. *"Je n'ai pas pris le chemin le plus facile pour rejoindre la masse populaire. Par rapport à ce que j'écris, les Québécois qui entendent mes chansons sont convaincus que je suis français".*

C'est un artiste sans compromis, contemplatif et dont l'écriture a l'éclat d'un pur-sang. Il ne sait faire qu'une chose : le beau. Qu'il porte avec distinction et élégance. Il y a chez lui ce don de raconter les grands espaces, les dérives du monde ou le sentiment avec seulement une six cordes comme arme de destruction massive.

Ce qui laisse pantois, c'est qu'il n'a touché sa première guitare qu'à l'âge de 30 ans. *"Au même titre que le chant, cela s'apprend rapidement quand on est dans le don de soi et non pas dans la performance technique. À cet âge-là, on commence à avoir une bonne idée de qui on est. Quand vient le moment de s'exprimer, on va droit au but. Cela s'est ainsi fait assez facilement malgré mes gros doigts de fermier".*

VS COM

Vicken Sayrin - 06.24.42.64.92 - vicken.sayrin@vscom.fr

RFI 3 MARS 2017 2/2

Bashung et Ferré

Depuis, Moran est traversé corps et âme par la musique. Dans ses textes comme dans son chant, il conjugue intimité et intensité. Toujours sur cette même scène montréalaise, une version d'*Osez Joséphine* touchée par la grâce. Bashung est de toute façon lié à son destin : le lendemain de son tout premier concert sur le territoire français, Moran apprend son décès. *"C'est quelqu'un, et je peux vous dire qu'il n'y en a pas beaucoup, avec qui j'aurais rêvé de travailler. J'aurais aimé au moins lui écrire un texte".*

Son autre grande affaire - et ce n'est pas un scoop pour ceux qui le suivent de près - c'est Léo Ferré. À l'égard de ce dernier, une admiration sans bornes. Alors lorsque Radio Canada lui offre, il y a quatre ans, une carte blanche pour les vingt ans de la disparition du chanteur anar, il ne tergiverse pas. *"Une journée seulement de répétition pour monter quatorze chansons et se produire ensuite devant 500 personnes, c'est l'une des plus belles expériences de ma vie. Des programmateurs québécois et européens me demandent encore aujourd'hui de le refaire. Mais c'est mieux que ça reste un one shot".*

En exergue, sur la pochette intérieure du *Silence des chiens*, une citation du maître Ferré. Elle a impulsé l'idée de la chanson éponyme, viscérale et pénétrante, mais qui ne se drape pas d'effets de manche. *"J'avais envie d'évoquer l'impuissance de chacun. Plus on sait ce qui se passe, plus on prend cette position qu'ont les chiens, tristes et soumis. Ils feront toujours ce qu'on leur dit même s'ils ne sont pas d'accord. Il me semble que c'est une image de la société actuelle".*

Les arrangements finement ciselés avec son fidèle complice Thomas Carbou, musicien leste et précis, sont habités par des échos de mélancolie contagieuse. Cet auteur-compositeur-interprète de 43 ans puise dans la folk à la beauté immaculée (*Merveilleux*), les mélodies en dentelle de la musique africaine (*Crachte ta salive*), invite sa compagne Catherine Major pour une chanson de rupture (*Tic-tac*) et baisse la garde pour se livrer aux doux vertiges de l'introspection (*Lorgueil*). Moran laisse surtout jaillir une lumière fragile, chaude et bienfaisante. Celle d'un arc-en-ciel consolateur.

Moran *Le Silence des chiens* (Ad Literam) 2017

Site officiel de Moran
Page Facebook de Moran

VS COM

Vicken Sayrin - 06.24.42.64.92 - vicken.sayrin@vscom.fr

Moran sublime et mélancolique

Présentée par ***François Ballarin, Virginie Marze***

S'ABONNER À L'ÉMISSION | L'INSTANT CULTURE | LUNDI 20 MARS À 8H50 | DURÉE ÉMISSION : 5 MIN

Le silence des chiens, quatrième album de Moran est tout simplement à tomber.

0:00 6:32

INTÉGRER À MON SITE PARTAGER COMMANDER SUR CD

Une poésie incandescente, venue du Québec

Il faut peu de moyens à Moran pour nous saisir aux entrailles. Sa voix profonde, éraillée par le tabac, son timbre chaleureux et puis une guitare, des percussions ou un sifflement. C'est tout.

Moran a d'abord une plume, mûrie depuis l'enfance, lors de longues promenades dans les bois, puis à s'essayer au théâtre. Quand enfin, à partir de la trentaine, il s'autorise à penser qu'elle est suffisamment affûtée pour valoir la peine de la partager avec le public et de la défendre sur scène.

Les Beaux Esprits se rassemblent

Moran travaille dans un bar de Montréal « Les Beaux-Esprits », tenu par un couple de français qui invite les musiciens à se produire dans leur établissement. Timidement, Moran observe, pianote en secret et un jour, il se décide à franchir le pas. Il se pelotonne chez les propriétaires Jacques et Sylvie, pour se perfectionner, écrire, apprendre à chanter. Après un an de maturation, il s'inscrit au concours « Ma première Place des Arts » dans lequel s'affrontent 400 autres artistes. Et au bout de 6 mois de sélections, c'est lui qui remporte le prix.

VS COM

Vicken Sayrin - 06.24.42.64.92 - vicken.sayrin@vscom.fr

RCF 20 MARS 2017 2/2

Parisien au Québec, Québécois à Paris
Sa notoriété se répand alors comme une trainée de poudre, de Montréal à Paris. Et le voilà entre deux rives : le plus Parisiens de Montréalais, le plus Montréalais des Parisiens.
Sa musique est à la hauteur de ses textes, vibrante, sincère. Il est accompagné par son ami guitariste Thomas Carbou, français exilé au Québec, renommé dans le jazz et les musiques du monde. Il forme également aux côtés de l'auteur-interprète français Daran un double littéraire et vocal, d'ailleurs il assurera la première partie des prochains concerts de Daran.

Concerts à Paris et Toulouse en première partie de Daran. (Les 20, 21 et 22 mars)

LES DERNIÈRES ÉMISSIONS

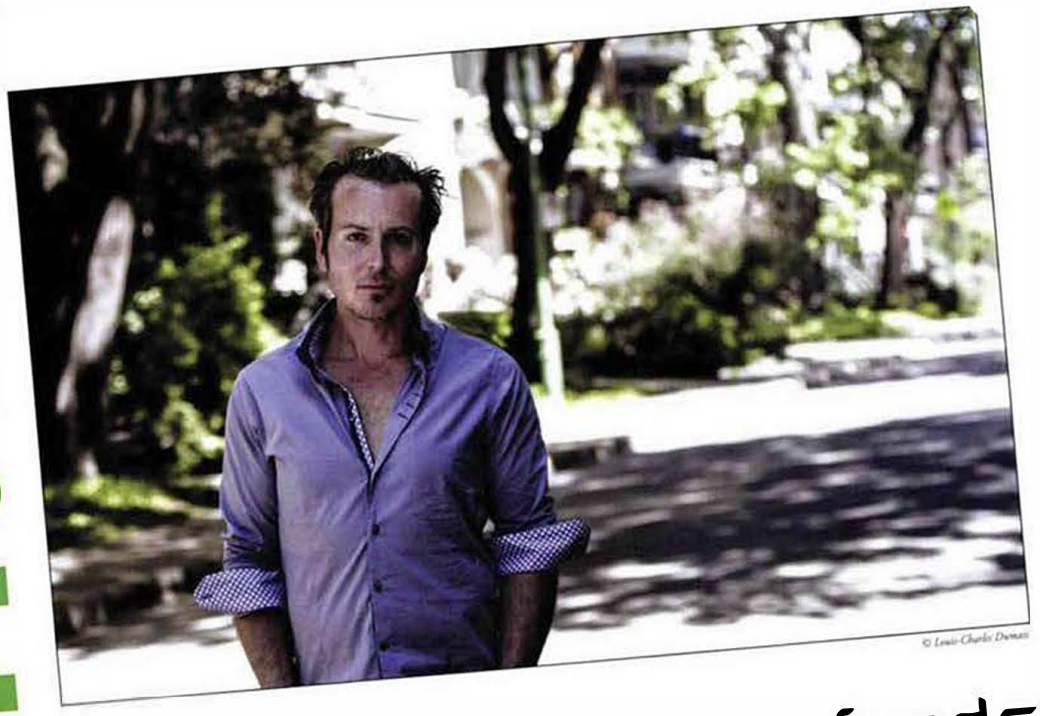
VS COM

Vicken Sayrin - 06.24.42.64.92 - vicken.sayrin@vscom.fr

FrancoFans
LE BIMESTRIEL INDÉPENDANT DE LA CHANSON FRANCOPHONE ACTUELLE

Propos recueillis par
Franck Dufil

Moran



Voix basse et textes profonds

À l'occasion d'une tournée en France pour présenter l'album *Le silence des chiens*, FrancoFans est allé à la rencontre du Québécois Moran, lors de son passage dans la salle Le Bijou, à Toulouse, en première partie de son ami Daran (pour qui il a écrit la chanson *L'exil* sur l'album *Le monde perdu*).

Déçu par le côté trop répétitif du théâtre, Jean-François ~~Moran~~, dit Jeff, quittera rapidement ce milieu pour se consacrer à la musique. Sa voix rauque, riche en émotions, et ses textes sont des poèmes que la simple lecture suffit pour nous happer dans sa bulle. *Le silence des chiens* est un album composé à deux, avec son fidèle et talentueux guitariste Thomas Carbou. Si ~~Moran~~ fait de la chanson, Thomas, lui, vient du jazz et de la musique du monde. À eux deux, ils écrivent et réalisent un album à l'image de leurs envies.

Jeff, tu as présenté ton album en France avec une tournée de cinq dates en partageant l'affiche avec Daran. Quel est votre rapport ?

Jeff : J'étais fan de Daran avant même de penser que j'allais faire de la musique. J'écrivais déjà, mais je ne pensais pas un jour jouer de la guitare. Plus tard, durant la tournée du spectacle de l'album *Mammifères*, le producteur nous suggérait d'avoir un metteur en scène. Le hasard a fait que Thomas a rencontré Daran quand il a emménagé au Québec. Il savait qui on était, il a vite accepté et on a monté le spectacle ensemble.

Qu'aimes-tu dans le fait d'écrire pour d'autres ?

Jeff : J'écris toujours pour des amis. L'inspiration vient plus facilement. J'ai beaucoup de difficultés à écrire pour des gens que je ne connais pas. *Mémoire* sur l'album est une commande de Thomas Carbou. Un sujet qui touche sa famille de près. Cette demande m'a obligé à me concentrer sur un thème précis pour faire plaisir à quelqu'un que j'aime et que je connais depuis longtemps. Il y a également la chanson *Merveilleux* dont la musique et le début de texte sont de Thomas. La phrase *« s'il n'y avait plus d'amour »* m'a vraiment inspiré. Au niveau émotif, ça réveille bien des trucs.

Comment s'est passé le travail de composition pour *Le silence des chiens* ?

Jeff : Thomas a de plus en plus les idées musicales et moi les idées de textes. On passe beaucoup d'heures en tournée à discuter du projet. On avait essayé des idées un peu plus arrangées avec le batteur. Ça a pris une année complète de travail avant que je réalise que je n'avais peut-être pas envie d'avoir de batterie. Comme c'est mon pote, c'était difficile de faire sans lui. Le hasard a fait qu'on

s'est retrouvés à partir tous les deux en tournée avec Thomas. Le batteur a été malade la veille d'un showcase que l'on avait travaillé pour un trio.

Thomas : Ce jour avec Jeff, on s'est dit qu'on allait essayer autre chose. Et finalement ça marchait très bien à deux. Alors, il y avait comme un dilemme : qu'est-ce qu'on dit au batteur ? Quand on a fini de mixer, on lui a fait écouter. Il était d'accord sur le fait que ça marchait comme ça. Cependant, il est question qu'il revienne pour le prochain disque ou pour d'autres projets.

Parlez-nous des sonorités africaines de *Crache la salive*...

Thomas : C'est moi qui chante. Je fais beaucoup ça dans mes autres projets. J'ai beaucoup d'influences de musiques africaines. Ma famille a vécu très longtemps en Afrique. C'est quelque chose que l'on faisait déjà en concert, comme une sorte de jam lors des balances.

Jeff : On a beaucoup travaillé avec les registres de la voix de Thomas pour que l'album s'écoute bien et qu'il n'y ait pas trop de redondances. Il a un registre très intéressant, beaucoup plus large que le mien. Souvent on me compare à Léonard Cohen, Thomas est un peu devenu ma chorale de filles qu'il a toujours sur ses albums !

Jeff, tu joues aussi l'acteur et as co-écrit le scénario du clip *Chez toi*...

Jeff : Michel Langlois qui joue et avec qui j'ai écrit le scénario du clip, est un ami proche depuis vingt-cinq ans. Quand est venu le temps de faire un clip, j'avais envie de le faire avec la chanson *Chez toi*, une chanson très personnelle dont je suis assez fier. Michel m'a dit : *« Il faut que les gens comprennent bien que c'est une déclaration d'amour à la vie et donc une acceptation de la mort. »* Mon père est mort dans mes bras le mois suivant et mon fils est né quelques heures plus tard dans mes bras également. C'est un choc émotif assez intense qui m'a permis de faire quelque chose avec mon ami Michel qui vit dans le lieu où ça a été filmé. Un lieu où je suis devenu un homme, un artiste. C'est un gros bout de moi-même que je partage dans ce clip.

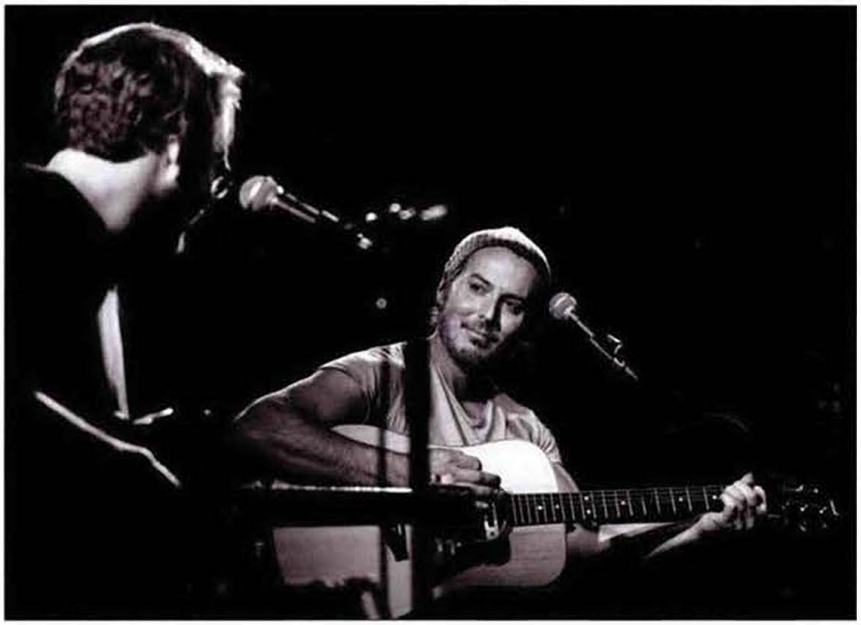
Comment se passe l'accueil du public français ?

Thomas : À chaque fois il y a un bon accueil. Il y a quelque chose de très poétique qui leur parle dans l'écriture de Jeff.

Jeff : En début de carrière, j'ai beaucoup joué en France où j'ai eu le sentiment d'être compris. Si j'élimine la connerie de l'accent et de tous ces petits commentaires ridicules qui me gonflent un peu, je suis extrêmement reconnaissant du public français qui m'a permis d'évoluer en tant que musicien, poète et artiste.

La soirée s'est poursuivie par le concert. Un moment riche en émotions laissant transparaître la complicité et l'amitié entre les deux musiciens. Leurs voix sont complémentaires et les notes aériennes des guitares de Thomas créent une ambiance intimiste autour de la poésie de Jeff. Tout est là pour séduire le public. Un coup de cœur, à voir sur scène.

© Frédéric Petit



MORAN

Le silence des chiens

Ad Litteram

Quatrième album pour Jeff Moran, le tisserand des mots, qui s'associe pour l'occasion à Thomas Carbou, guitariste français exilé au Québec, connu dans le milieu du jazz ou de la musique de monde. De cette rencontre entre les deux hommes naissent une synergie magique, une douceur brute, un velours texturé sur mesure. Mélange de chansons à texte sur fond de musique teintée de folk, on entre dans l'intimité des 13 titres comme si on observait un baiser langoureux qui n'en finissait pas. La voix rappelle celle d'un Bashung éraillé, et le rythme celui des battements du cœur au ralenti, lorsque le temps s'arrête l'espace d'un instant pour écouter du merveilleux. Cet album est sublime, avec un amour des mots aussi puissant que celui des mélodies trouvées. Pour ceux qui seraient passés à côté de cet artiste entier, pensez à Léo Ferré percutant Bob Dylan et vous pourrez vous faire une idée du résultat obtenu: une poésie subtile, gorgée de sens, sur une musique mélancolique, pleine d'espoir.

▶ moranmusique.com

YOLAINE MAUDET

HEXAGONE

MORAN
Le silence des chiens
(ad litteram)

« Les mots déboulent comme des cadeaux / J'ai pas d'histoire à raconter / Je dirai tout / J'en dirai trop / Mais ça ne sera jamais assez » – *Blind* (extrait du premier album, *Tabac* – 2006), poème programmatique qui ne se dédit pas en ce quatrième album. Les mots sont bien la matière créatrice de ce grand admirateur de Ferré et Dylan (clin d'œil à Ferré dans le titre, bien sûr). Par opposition à l'animal emmuré dans son silence, Moran le poète se sert de sa voix et de ses mots pour s'exprimer et se mettre à nu. Le ton est intimiste, introspectif ; il y est question d'amour, d'amitié, du temps qui passe, de l'oubli... et l'on y croise de belles trouvailles poétiques : « *J'ai des bras délicats que le soupçon ignore quand ils sont avec toi* » – extrait du très beau titre *Chez toi*. C'est pourtant du côté de Leonard Cohen que l'influence se fait le plus sentir, par la voix, la mélancolie et le traitement des sons. Un son d'ailleurs très épuré, avec une grande place accordée à la guitare de Thomas Carbou, comparse et alter ego. On imagine alors les conditions idéales pour déguster cet album : un feu de bois, un bon whisky, le charme de la voix rauque et des thématiques humanistes feront le reste. Au risque toutefois de se laisser envahir par une douce nostalgie, qui pourrait bien persister au-delà de l'écoute. Car Moran pose ses tripes sur la table et nous invite au partage de ce grand festin fraternel. Sans éluder la question essentielle de cet album : *Et s'il n'y avait plus d'amour ?*

Roxane Joseph

VS COM

Vicken Sayrin - 06.24.42.64.92 - vicken.sayrin@vscom.fr

GUITARE SÈCHE LE MAG

PAYS : France
PAGE(S) :74
SURFACE :10 %
PERIODICITE : Bimestriel

► **1 décembre 2016 - N°38**

Moran
Le Silence des Chiens

Ad Literam

La voix chaude et éraillé de cet artiste canadien prend les neurones dès le premier titre, « Merveilleux ». La simplicité sert de base à son travail avec juste de belles guitares cristallines en suspension dans les airs. Tout est dans les textes imprégnés de poésie et légèrement désabusés, comme les temps qui courent. Il s'appuie justement sur ces temps moroses pour en capter la subtile possibilité d'en tirer malgré tout quelque chose de positif, un art du *songwriting* en tout cas. Les douze titres proposés ici défilent comme des tableaux, des instantanés saisis à la volée et transposés en chanson avec un sens aigu de la mélodie. Au Québec on le compare à Léo Ferré... La barre est donc très haute, faut voir, et entendre !

Eric Duchaussoy

Tous droits de reproduction réservés

Causette

PAYS : France
PAGE(S) :90
SURFACE :14 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION :67208

► **1 décembre 2016 - N°73**

GRANDS ESPACES **intimes**

D'abord il y a cette voix. De celles qui ont passé la nuit dans un cendrier. Éraillée, puissante, mais d'une douceur infinie. Elle parle d'amour, beaucoup, mais aussi de ruptures ou de solitude. Avec sa sensibilité à fleur d'âme et un sens de la formule qui laisse gambader les mots en clair-obscur, ~~Moran~~ déroule sa poésie d'écorché vif. Enregistré et réalisé avec son complice Thomas Carbou, *Le Silence des chiens* pose une ambiance guitares-voix qui laisse la part belle aux grands espaces. Et aux mots. Les deux guitaristes s'emportent mutuellement dans des mélodies aux arrangements atmosphériques, souvent planants, voire féeriques lorsqu'il s'agit de la magnifique reprise de *Soirs de scotch*, ou de *Crache ta Salive* et ses élans world. Les chansons sont courtes et finissent souvent de manière abrupte, comme pour mieux souligner que les ruptures de vies sont brutales. Quelque part entre Daniel Lanois et Léo Ferré, ~~Moran~~ signe un album qui dépasse ses influences et nous touche en plein cœur. **C. K.**

Le Silence des chiens, de ~~Moran.~~ Ad Litteram, 14 euros.

Tous droits de reproduction réservés

MUSIQUE

JEAN MARC

Le Silence des chiens

Moran

VS, 15 €

S'il fallait situer Moran, on dirait mélange d'Arthur H, de Julien Doré, de Louise Attaque et d'un flux d'influences auxquelles on ne peut cependant pas le réduire. De sa belle voix grave, il tisse un album très littéraire fait de textes et d'ambiances qui doivent beaucoup à la musique des mots. Pas facile d'approche, mais taillé comme un diamant.

VS COM

Vicken Sayrin - 06.24.42.64.92 - vicken.sayrin@vscom.fr

dimanche ouest france

MORAN le silence des chiens

Moran (*Le silence des chiens*). Un tel titre d'album nous promet de la poésie plein les oreilles... Bingo ! Des guitares, des claviers et des programmations habillent des textes très poétiques avec la sobriété qui convient à cette belle langue, mise en valeur par un chant grave et râpeux, dans la lignée de ces chanteurs québécois comme Dan Bigras, dont il reprend le *Soir de scotch* (écrit par Christian Mistral). Envoûtant. (*moranmusique.com*, 45 mn, 13 titres)

Courrier picard

PAYS : France
SURFACE :8 %
PERIODICITE : Quotidien

RUBRIQUE : Chanson
DIFFUSION :56262

► **30 octobre 2016 - Edition Toutes éditions**

Moran fera-t-il un tabac?

« Moran, c'est une gueule d'atmosphère sculptée à la bise d'une campagne profonde. Et une voix. Une voix tabac, une voix de gorge passée au tison, pleine de souvenirs qui incendient sa poésie passée au tison », estime Didier Varrod, de France Inter, à propos de Moran, chanteur québécois. Une voix? C'est certain. Elle fait penser à celle de Miossec. L'expression Moran ne manque pas de charme. En revanche, on regrettera le manque de mélodies réellement fortes qui vous étreignent pour vous faire lâcher prise. L'écrivain Paul Morand avait un talent fou, un style mélodieux, mais le c□ursec. Moran a le c□ur plein de larmes, comme Calet. Du talent aussi. Il lui reste à faire chanter son c□ur.Il possède, en fait, l'essentiel. Le reste, la petite goutte parfumée qui fait déborder le vase du succès, ne tardera pas à venir. Ph. L. Le silence des chiens. Moran. Ad Litteram-VS Com. ■

Tous droits de reproduction réservés

LA PRESSE DE LA MANCHE

PAYS : France
PAGE(S) :34
SURFACE :3 %
PERIODICITE : Quotidien

DIFFUSION :22486

► **9 octobre 2016 - N°NC - Edition Cherbourg**

Le silence des chiens

Moran

Moran Musique

Enfin un artiste québécois que l'on prendra du plaisir à entendre sans risquer la moindre syncope ou sans éprouver la moindre envie d'aller au petit coin. Oubliés les Natasha StPier, Cœur de Pirate ou Simple Plan. Moran est peut-être la vraie révélation de la rentrée, au moins vu de Paris. Car voilà un type capable de manier les notes avec autant de dextérité que les mots. Tout cela pour une noble cause : faire surgir un monde nocturne de confidences échangées à la lueur du feu. Moran, c'est la poésie revue et corrigée à la sauce parfumée au sirop d'érable. Et tant pis pour le cliché. Ici, en France, ce garçon est perçu comme une sorte de Miossec version québécoise. De l'autre côté de l'Atlantique, sur les rives du Saint-Laurent, il est perçu comme un Parisien. Voilà une assez belle confusion des genres.

Tous droits de reproduction réservés

02 OCTOBRE 2016 - SUD OUEST

Moran fait doucement hurler les chiens

Le chanteur québécois vient de sortir en France son quatrième album, l'intense et intime "Silence des chiens". Voix de forge bouleversante et lyrisme de l'écriture: Moran sera sur la scène de l'Inox jeudi dans le cadre du festival Courant d'airs à Bordeaux.

Quatre ans se sont écoulés depuis "Sans abri", où Moran ouvrait ses mots au monde, des SDF au Darfour dans un troisième opus crépusculaire très prenant. Déjà passé à Bordeaux, il avait impressionné par sa douce puissance, sa reprise de Ferré, ses chansons surtout. Et bien sûr cette voix, papier de verre caressant aux grains qui sont autant de clopes patiemment consommées.

Quasiment deux ans jour pour jour et en première partie de Daran pour qui il a d'ailleurs écrit, Moran présentera donc les titres du "Silence des chiens", sorti vendredi en France. Le Québécois se recentre plus sur des thèmes-concepts qu'il s'agirait de ne pas fuir une seconde. L'art de Moran est là: savoir dire l'essentiel des ressorts humains avec une simplicité désarmante de poésie. Chaque titre du dernier album scotche l'auditeur ainsi, autour d'un vers, d'une expression. "Et toi qui aimes comme on assomme" irradie ainsi "Merveilleux", le titre d'ouverture.

On n’est pas surpris d’entendre le duo reprendre **Bashung**. Mais on reste surtout emportés par la force du texte avec lequel le duo termine son passage : Chez toi, dédié au père disparu où les voix se font incantations, vibrations de l’âme…

Nous avons respiré un souffle lyrique propice au voyage au moment où nous recevons **Daran** avec la projection d’images où vient se mêler, apparaitre et disparaître, le dessin en direct de **Geneviève Gendron**. Sur l’écran il s’agit bien de voyages, de routes, de traversées, de villes, de rails, de maisons où l’on s’abrite, de courses à travers les espaces, plaines et mers où l’homme inscrit sa trajectoire, solitaire souvent, en quête de l’Autre, son semblable. C’est douloureux, difficile… Il plane des désirs d’étreintes, de lettres, des manques, des appels, des rêves de devenir navigateur… Sinon rien !

C’est un labyrinthe – « Des portes qui ouvrent sur des portes »… où s’enferment les vies repliées sur elles-mêmes qui n’ont de cesse de se protéger, à l’image de ces petits cyclistes qui « font du vélo avec un casque / Les jours d’ozone avec un masque »… « Parfois « le désir ne bronche plus » … Ce sont des engrenages sans fin autour de la Terre : Tic jour / Tac nuit… Mais l’homme rêve. Toujours. Il rêve fort d’un Monde perdu. Pour rendre grâce à l’amour il dresse des cathédrales, non pas des colonnes de pierre mais des arbres immenses… « Je nous vois sans frontières, sans limites et sans lois »… C’est peut-être en songeant à la Bretagne d’où il vient, à la maison surplombant les rochers, au bout de l’Océan, que Daran peut donner du sens à sa vie… à son voyage d’errant, d’homme de mélodies et de mots qui s’en vient à la rencontre d’autres hommes, répétant « Je ne suis que le mouvement des marées. »

Orgueil, amour, désespoir, mémoire: les univers qu'explore Moran de cette plume héritée d'un Ferré qui l'a marqué une fois pour toutes sont passionnants, plantés dans la réflexion et/ou le quotidien. Pour la balade, deux guitares: la sienne et celle du fidèle Thomas Carbou qui réalise l'album avec lui. Juste ça ou presque. Catherine Major passe reprendre avec son compagnon de Moran chanter "Tic-tac", Luce Dufaut l'accompagne sur la reprise "Soirs de scotch". Sinon, les cordes folk-blues lancinantes et cette voix, transe tranquille et souvent bouleversante. Avec Daran et son magnifique spectacle autour de son dernier album "Le monde perdu", la soirée de jeudi s'annonce somptueuse.

Yannick Delneste

Festival Courant d'airs à l'Inox, du jeudi 6 au samedi 8 octobre.

Jeudi: Moran+ Daran

Vendredi: Buridane + Batlik

Samedi: Sylvain Reverte + Autour de Lucie

14/10€ par soirée. 06 68 82 58 23

08 OCTOBRE 2016 - SUD OUEST

Daran ou Moran: les grandes traversées

Les deux chanteurs québécois, de souche ou d'adoption, ont ouvert jeudi soir à l'Inox le 13e festival Courant d'airs. Dans l'intime ou les grands horizons, l'émotion est la même: panoramique.

"C'est presque flippant." Moran a raison. Le silence d'écoute quasi-religieuse du public aux concerts de Bordeaux Chanson est toujours impressionnant dans la petite salle de l'Inox. Il le connaissait pourtant, le Québécois aux cordes vocales polies au papier de verre, venu deux ans auparavant. Flanqué aux guitares cette fois-ci de son compère Thomas Carbou (co-réalisateur du "Silence des chiens", album sorti il y a peu), Moran a tombé le bonnet, pas les introspections spectrales sur fond de blues lancinant.

(PHOTO : YD)

Carbou apporte une ampleur aux mélodies qui scotche, ses vocalises chorales sont moins essentielles.Les chansons de Moran nous enveloppent de leur sombre chaleur, voyages dans sa tête, bien écrits alors forcément dans la nôtre. Le duo reprend, un tempo en-dessous, le "Osez Jospéhine" de Bashung. Si loin, si proche. Balèse. De "La chute" à "Crache la salive", les chansons de Moran ont leur propre force sourde, n'ont pas à rougir. La demi-heure passe comme un souffle chaud.

Sur la petite scène, la toile tendue occupe toute la surface. Ramassé autour de ses guitares, ordi et harmonica, Daran dans le coin à gauche. A droite, droite et concentrée sur sa table graphique, Geneviève Gendron. Sur l'écran, le panorama d'un pare-brise, une caravane isolée, des murs, des portes, des femmes qui rentrent dans une chambre et se posent devant la glace. Sur ces images, la jeune femme dessine en direct. Prouesse technique mais jamais démonstrative: par les couleurs, la simplicité presque naïve des illustrations, l'image accompagne, sous-tend, souligne d'un trait fin. Et comme l'écran, reste derrière.

Devant, les chansons de Daran. Des routes à elles toutes seules, des voyages, des road movies, travellings sur les rails d'une voix décidément si belle. Ses "Gens du voyage" sont des cow-boys déchus, sa licenciée d'un abattoir est une héroïne de "Paris Texas", les pauvres hères de "Mieux qu'en face" sont dans un salon poussiéreux. Avec son dernier album "Le monde perdu" qu'il a entièrement enregistré guitare-voix-harmonica, Daran a trouvé l'écrin idéal aux mots de Pierre-Yves Lebert, plume ample et sobre, et à ses mélodies chaudes, chevauchées sensibles.

L'ensemble est magique, bouleversant par moments. Rien ne "mange" l'autre, les dessins et images dialoguent avec les chansons dans un équilibre fragile, mais toujours tenu. Ce fil tendu, ténu, a bientôt raison des carapaces les plus aguerries. "Une sorte d'église", "Tchernobyl" ou "Le monde perdu", perle qui donne son nom à l'album sont autant de moments rares. Le disque est joué dans son intégralité, serties de "vieilleries" incontournables comme "Dormir dehors", "Olivia" ou "Belle comme". Les deux heures passent dans un songe. Terrassantes de tranquille mélancolie.

Yannick Delneste

LA DÉPÊCHE DU MIDI

In-Extrémis, le programme du Garonne à Toulouse invite une nouvelle performance

In-Extrémis, le programme du Garonne à Toulouse invite une nouvelle performance provocante et drôle de Simone Aughterlony, avec le cinéaste Jorge Léon : 7 performers habillés en policier interrogent notre rapport au pouvoir. Suivi d'Erotic Dance de Luke George à 21 h 30. *Vendredi 24, samedi 25 mars. Tél. 05 62 48 54 77.*

Moran, le Québécois auteur pour Daran ou Daniel Lavoie, a sorti son nouvel album solo, « Le Silence des Chiens », à l'automne dernier, « Le silence des chiens », qu'il vient défendre à Toulouse, cette semaine en deux soirées. le 30 septembre 2016. Il revient en *Mardi 21, merc. 22, au Bijou, Toulouse, tél. 05 61 42 95 07.*

C'est à un marathon Dostoïevski où nous convie le TNT cette semaine avec l'adaptation, en cinq heures, des Frères Karamazov par Jean Bellorini (metteur en scène, en lumières, en musique) dans les costumes confiés à Macha Makeïef. Bellorini rêve d'un spectacle terrible et joyeux pour ce roman à tiroirs réunissant intrigue policière, histoires d'amour et exposés métaphysiques. *22 au 25 mars, TNT Toulouse, tél. 05 34 45 05 05.* ■

VS COM

Vicken Sayrin - 06.24.42.64.92 - vicken.sayrin@vscom.fr

04 NOVEMBRE 2016 - du SON dans mon SALON

INTERVIEW MORAN #69/1

du SON dans mon SALON

S'abonner 291

271 vues

Ajouter à Partager ••• Plus

9 0

Ajoutée le 4 nov. 2016
INTERVIEW MORAN
Quelques heures avant son retour à Montréal, Moran est venu nous rendre visite dans le salon. En compagnie de Thomas Carbou, Jeff Moran nous présente "Le silence des chiens", son 4ème album sorti au printemps au Québec et fin septembre en France. Fruit d'années d'exploration, de kilomètres parcourus sur les routes et sur le papier, ce nouvel enregistrement réalisé en toute liberté et spontanéité, nous entraîne, à fleur de peau, dans sa poèsie intimiste, belle et tourmentée, épurée et singulière...

9 NOVEMBRE 2016 - du SON dans mon SALON

SESSION ACOUSTIQUE MORAN Le silence des chiens #69/2

du SON dans mon SALON

S'abonner 291

191 vues

Ajouter à Partager Plus

8 0

Ajoutée le 9 nov. 2016

SESSION ACOUSTIQUE MORAN Le silence des chiens

Quelques heures avant son retour à Montréal, Moran est venu nous rendre visite dans le salon. En compagnie de Thomas Carbou, Jeff Moran joue "Le silence des chiens", extrait de son 4ème album sorti au printemps au Québec et fin septembre en France. Fruit d'années d'exploration, de kilomètres parcourus sur les routes et sur le papier, ce nouvel enregistrement réalisé en toute liberté et spontanéité, nous entraîne, à fleur de peau, dans sa poèsie intimiste, belle et tourmentée, épurée et singulière...

Un coup de coeur du SON dans mon SALON que l'on vous invite à partager!...

Merci à Jeff, Thomas, Chloé, à l'équipe Livetoune et AdLitteram, Guillaume, Pascale et Laurine,...

11 OCTOBRE 2016 - L'OEIL DU SPECTACLE

Moran
Interview "Questions chansons"
Centre culturel canadien (Paris)
11 octobre 2016

DADDY COOOL MARS 2017 1/2

DADDY COOOL
COMME SON NOM L'INDIQUE !

LE DADDY DU MOIS: JEFF MORAN

De Moran, on connait le chanteur québécois qui vient de sortir en France son quatrième album, l'intense "Silence des chiens". Aujourd'hui on découvre le père formidable et le fils hors du commun : Moran fait vibrer les cordes de la filiation avec une émotion rare.
« Avant que vous soyez là, j'étais où ? » chante-t-il à ses enfants de sa voix mêlant velours et rocaille, ils sont 4, ont entre 5 mois et 18 ans et sont « la plus grande réussite de sa vie ». .

Comment définiriez-vous le papa que vous êtes ?

Plutôt un papa cool ! J'ai tendance à penser que rien n'est grave… je suis vraiment comme ça, la vie est courte et tellement règlementée qu'il faut absolument laisser les enfants être des enfants.

Vous êtes régulièrement en tournée à l'étranger, comment conciliez-vous votre rôle de papa avec ces moments d'absence ?

Je pars parfois 2 ou 3 semaines mais quand je suis là je suis hyper présent ! Je m'occupe des devoirs, du bébé, des allers-retours à l'école ou à la garderie. Et nous avons un rituel : chaque année nous partons tous ensemble au bord de la mer pendant un mois (cette année ce sera en décembre, en Martinique) déconnectés de tout !

VS COM

Vicken Sayrin - 06.24.42.64.92 - vicken.sayrin@vscom.fr

DADDY COOOL MARS 2017 2/2

DADDY COOOL
COMME SON NOM L'INDIQUE !

Est-ce qu'avoir des enfants a fait de vous un chanteur différent ?

C'est le fait d'avoir mon premier enfant qui m'a « botté les fesses », je ne voulais pas que mes enfants pensent que j'étais passé à côté de ma vie. Je prêche par l'exemple et espère qu'ils iront au bout de leurs rêves.
Et puis le fait d'être papa m'a ouvert aux autres, j'étais quelqu'un de plutôt sauvage et renfermé et je suis beaucoup plus sensible aux bonheurs et aux malheurs des autres, à leur vie.
Et puis comprendre de jeunes enfants qui ne peuvent pas encore communiquer par le langage ça exerce une autre forme de communication : on comprend les autres sans avoir à se parler juste par le regard.

Si vous deviez choisir une de vos chansons pour représenter la paternité ou vos enfants ?

Il y en a plusieurs, il y a toujours une référence émotionnelle aux enfants, les miens, ceux des autres, la famille. Pour moi c'est la grande réussite de ma vie.
Il y a une chanson que j'avais écrite juste avant la naissance de mon fils : « Figlie » (« filles » en italien) car je m'étais résolu à n'avoir que des filles, je dis cette phrase qui résume tout : « avant que vous soyez là, j'étais où ? ».

Retrouvez-vous votre père dans le papa que vous êtes ?

Assez carrément en fait ! Mon papa m'a adopté, il est arrivé dans ma vie quand j'avais 18 mois et a eu ensuite 2 autres enfants avec ma mère ; je n'ai jamais senti la moindre différence avec eux grâce à l'amour que me portait mon père. Tous les ans pour mon anniversaire je recevais une carte : « N'oublie jamais que tu es le seul de mes enfants que j'ai choisi ». Il est mort dans mes bras cet été.
Il était un autre homme avec les enfants, tendre, affectueux et câlin, je garde très très fort cette affection physique. Il avait une aura incroyable auprès de ses petits-enfants, ma fille Fred a posé cette question juste après sa mort : « Avez-vous prévenu le Père-Noël ? », il lui avait assuré être un ami personnel de ce dernier. Je pense à lui à chaque fois que je prends mes enfants dans les bras.

Qu'aimeriez-vous transmettre de l'éducation que vous avez reçue ?

Les câlins ! Je prends tout le temps les enfants dans mes bras, et le respect, le manque de respect c'est un truc que je ne tolère pas. Quand j'étais enfant c'était quelque chose qui allait de soi mais maintenant il faut le créer.

Votre souvenir le plus fort avec vos enfants ?

Tous les jours c'est intense ! Fred (7 ans) est une flèche qui comprend tout, invente des expressions.
Margot (3 ans) est née avec une surdité légère et tous les mardis on réapprend à parler ensemble chez un orthophoniste, ce sont des moments extrêmement forts. Margot, pendant longtemps disait s'appeler « Marbot ». Un jour elle a dit « Margot » et toute la famille s'est mise à pleurer de cette réussite, sa sœur Fred était folle de joie car elle prend très à cœur les progrès de sa sœur. Leur relation crée des moments d'émotion incroyable.

Vous dites souvent que « ce n'est pas en tirant sur une fleur qu'on la fera pousser plus vite ». Serait-ce une définition de l'éducation qui vous ressemble ?

Cette phrase c'est un mode de vie ! Une phrase que je me répète dans tout, il ne faut jamais forcer les choses, attendre l'eau, le soleil mais ne jamais tirer sinon… la fleur s'arrache et meurt. On l'applique à 100% avec Margot, il ne faut jamais la bloquer et être très patient.

Une journée idéale avec vos enfants ?

En vacances, peu importe où pourvu qu'il y ait la mer, alors une grande paix s'installe. On fait la sieste, on écoute de la musique, on regarde des films.
Au quotidien le fait de vivre en ville me tourmente depuis quelques temps, je pense à l'enfance que j'ai connue, à la campagne. J'adore quand même la vie que nous menons, en tribu : nous vivons dans l'immeuble où ma copine est née, son père et sa sœur y vivent toujours, l'ambiance est très familiale.

Merci Moran, pour finir pouvez-vous compléter ces 2 phrases :

Être papa c'est… être amoureux.
Être papa, c'est ne plus jamais… être obligé de s'inquiéter pour soi-même.

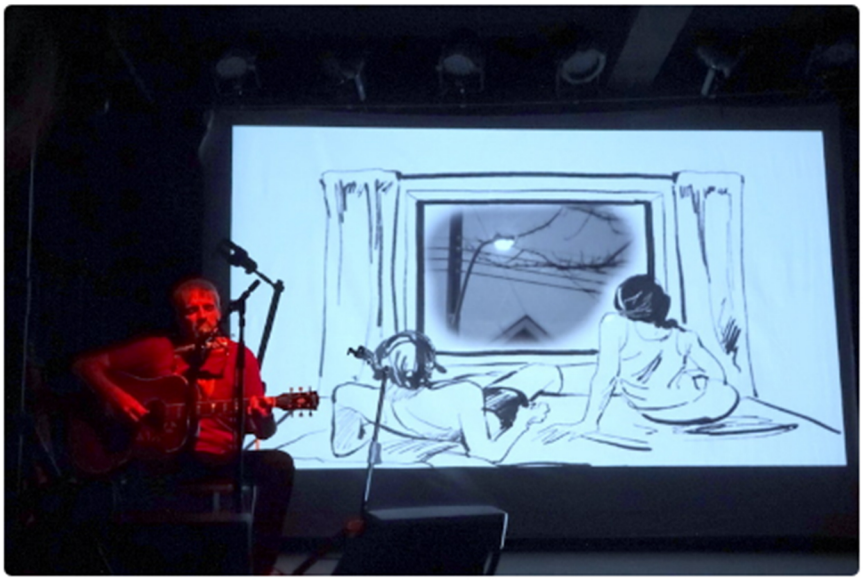
VS COM

Vicken Sayrin - 06.24.42.64.92 - vicken.sayrin@vscom.fr

07 OCTOBRE 2016 - CHANTER C'EST LANCER DES BALLES

13ème Festival Courant d'Airs – Daran & Moran, gens du voyage

Publié par Claude Fèvre | 7 octobre 2016 | Scènes | 0



Courant d'Airs- DARAN (© Claude Fèvre)

6 octobre 2016 – Concert de DARAN- 1ère partie MORAN

avec Jean-Jacques **Daran** (Guitare, harmonica, voix) **Geneviève Gendron** (dessin sur film projeté – conception **Serge Maheu**) – 1ère partie Jeff **Moran** (guitare, voix), **Thomas Carbou** (guitare électrique, 8 cordes, voix)

Théâtre Inox (Bordeaux)

Indéniablement, l'association Bordeaux Chanson a frappé fort pour l'ouverture de son 13ème Festival Courant d'Airs. Elle accueille avec Moran et Daran deux artistes qui n'ont pas que la finale de leur nom en commun. Avec eux c'est un peu de ce vaste continent, là-bas de l'autre côté, loin vers l'Ouest. Avec eux, il arrive des effluves salés, des écumes et des accès de tempêtes, sur les bords de la Gironde, sur les quais de Bordeaux à deux pas de la petite salle de l'Inox. Québécois de naissance ou d'adoption, c'est un voyage qu'ils nous offrent. Nous sommes embarqués sur leurs voix profondes, lointaines, sur leurs guitares où dansent des blues déchirés, des rocks révoltés, comme ceux qui les ont longtemps bercés.

Moran, sa voix rauque si singulière et Thomas Carbou en contre chant offrent d'abord en première partie – en ouverture, comme on le dirait d'une symphonie – quelques chansons qui nous rappellent des émotions déjà mises en mots en 2014 : « Il ne fait aucun doute que l'on est en terre familière pour peu que la fréquentation des poètes d'hier et d'aujourd'hui nous ait laissé au cœur son poudroiement incandescent. On aime ses mots qui heurtent, bousculent, caressent et susurrent le doute et le désir, la peur et l'amour. On aime retrouver les frissons sur la peau à leur envolée lyrique ». C'est sombre et beau. C'est une invitation : « Ecrivez fort / Ecrivez beau »… Car « Rien ne s'oppose à la nuit / Osez Joséphine »…

La Lettre aux Z'Enchantées

LETTRE AUX Z'ENCHANTEES POUR MORAN

Je n'aurai pas dit mieux pour !

MORAN

Moran (Artiste Québécois)

VS COM

Vicken Sayrin - 06.24.42.64.92 - vicken.sayrin@vscom.fr

« *Le silence des chiens* » Un tel titre d'album nous promet de la poésie plein les oreilles… Des guitares, des claviers et des programmations habillent des textes très poétiques avec la sobriété qui convient à cette belle langue, mise en valeur par un chant grave et râpeux Le verbe n'a besoin de rien d'autre que de lui-même pour exister. Lui qui aime bien l'idée de n'avoir besoin de personne pour survivre, trouve un extraordinaire point commun entre la force de l'écriture et la fragilité de sa propre existence, qu'il finit, à force d'écrire, par inventer une langue où tout devient possible. Une forme d'expression française qui lui permet de se révolter sans faire la morale, d'être vulgaire sans choquer, de se moquer sans rire ou même de pleurer la misère du monde sans en oublier la beauté… »

(Source Extraits : www.moran/bio.com & www.ouest-france/culture/musiques.com

ALBUM CD :

"LE SILENCE DES CHIENS"

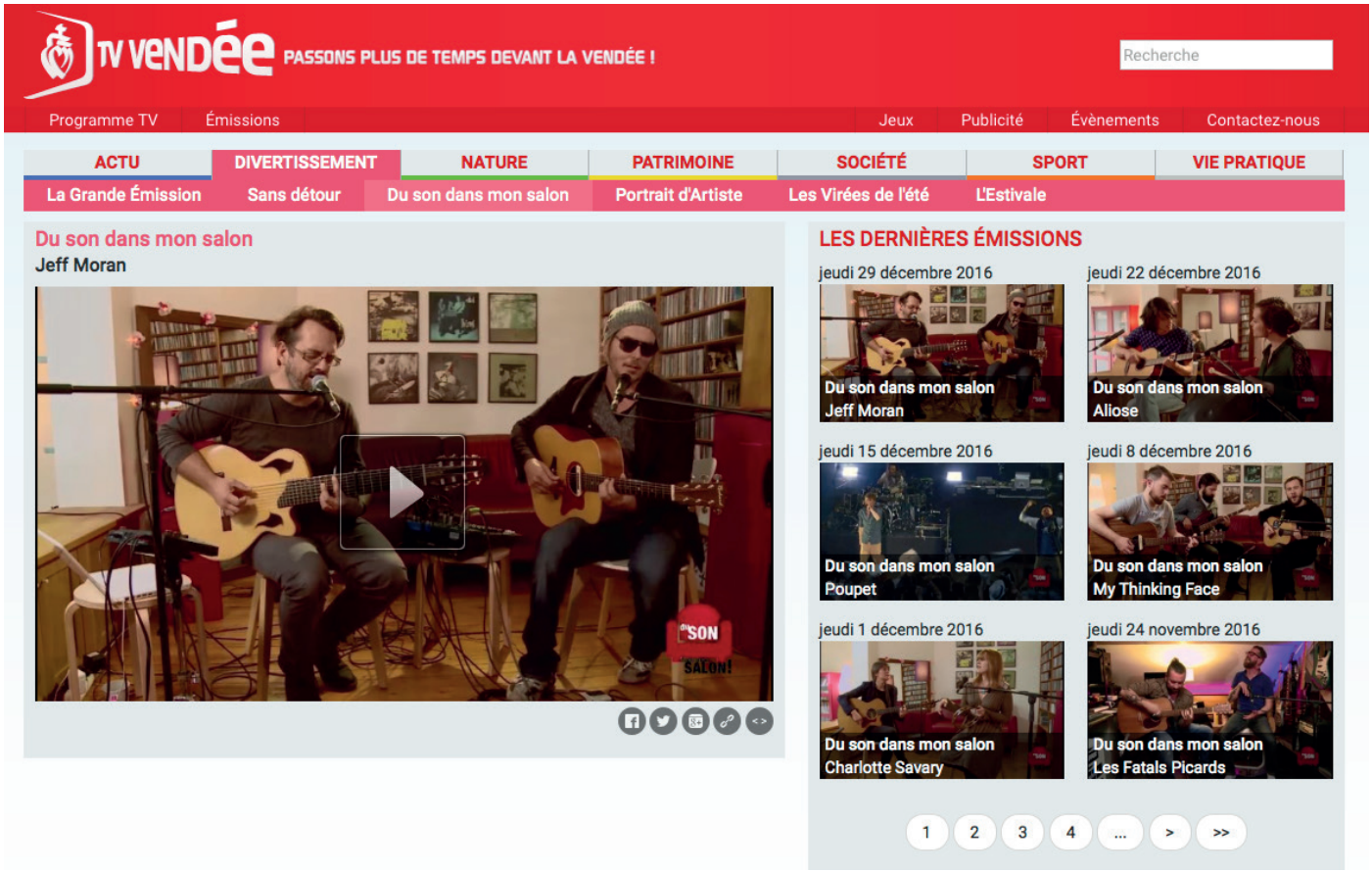
"MERVEILLEUX"

Chanson extraite de l'Album :

VS COM

Vicken Sayrin - 06.24.42.64.92 - vicken.sayrin@vscom.fr

30 DECEMBRE 2016 - Tv Vendée



VS COM

Vicken Sayrin - 06.24.42.64.92 - vicken.sayrin@vscom.fr